

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19793 - 76ÈME ANNÉE

Journée internationale des droits des femmes

Droit des femmes : Qu'avons-nous gagné, qu'avons-nous perdu ?



Pendant la Seconde guerre mondiale, avec le départ massif des hommes au front, les femmes ont dû prendre les commandes et assumer les responsabilités du moment. Elles ont fait face, seules, à la survie de la famille ainsi qu'à la marche de l'économie : alimentation, hygiène, santé, éducation, bien sûr, mais

aussi travail dans les usines et les champs pour palier au manque d'hommes. Tout cela a permis de faire bouger les choses. Plus tard, les luttes organisées amènent d'autres victoires et l'article de Camille en fait bien état pour ce qui concerne La Réunion.

Nette amélioration de la condition de la femme

Ainsi, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, les avancées pour les droits des femmes n'ont pas cessé. A commencer par le droit fondamental de vote, obtenu en 1945 à La Réunion. La loi sur la

parité votée en 2000 oblige l'intégration d'un certain nombre de femmes dans les institutions politiques. Il y a encore du chemin à parcourir pour arriver à une parité totale, mais c'est un point de départ.

En 75 ans, en France, le statut de la femme a considérablement changé. Elles ont gagné en termes de liberté, notamment financière où elles se sont émancipées de la tutelle masculine. Souvent bien plus diplômées que les hommes, elles ont conquis beaucoup de secteur du marché du travail. La femme au travail est un facteur de réussite, ce qui tranche avec les images de la femme au fourneau s'occupant des enfants.

En termes de vie familiale, certaines doivent encore traverser une période transitoire ; le temps que tous, hommes et femmes, comprennent que les temps ont changé et qu'ils doivent désormais tous deux participer aux tâches ménagères et à la pleine éducation des enfants. Dans ce domaine-là aussi le point de non-retour est enclenché.

La lutte contre les violences faites aux femmes est désormais un sujet à traiter en priorité et nous avons espoir que cela soit réglé un jour, pour le bien être de tous.

Et les fonctions naturelles ?

Il faut noter qu'actuellement, la course à la modernité se fait au détriment d'un autre aspect de la vie de la femme et de la famille : la

maternité.

Nous avons connu l'époque des familles (très) nombreuses, de la revendication du droit à l'avortement et de la contraception mais tout cela paraît un peu désuet aujourd'hui, où le nouveau problème est celui des grossesses tardives voire de l'infécondité.

Le nouveau modèle de société, les études plus longues, la pression de la réussite sociale qui est devenue plus importante que la réussite familiale (l'interview de Jacqueline l'illustre parfaitement bien), le chômage, les exigences des entreprises,..., entraînent une augmentation de l'âge moyen de fécondité (de 29 ans en 1995 à 31 ans en 2019), et une diminution du nombre de naissances (800,4 en France en 1980 à 714 en 2019). Le taux de fécondité continue de baisser depuis 2015, pour atteindre 1,86 naissances par femme en 2019. Selon, l'INSEE « La baisse de la fécondité observée depuis 2015 n'est pas centrée sur un groupe de niveau de vie en particulier : elle concerne aussi bien les femmes aisées que celles appartenant aux ménages les plus modestes. ». C'est donc un modèle de société qui s'installe peu à peu. Et encore, sur le plan européen la France est le pays qui s'en sort le mieux. En Corée du Sud, pays qui bat tous les records, ce taux descend à 0,88 (et 0,69 pour Séoul), ce qui met sérieusement en danger le renouvellement de cette population.

Le système capitaliste et certains mouvements féministes, prônent l'allaitement au biberon. Cela permet le retour plus rapide des

femmes au travail, et rendrait les femmes plus libres, favoriserait l'économie par l'achat des laits de substitution,... tout cela au détriment de la santé de l'enfant et de la mère. En effet, les bénéfices de l'allaitement pour la mère et l'enfant sont prouvés. Il a été prouvé que le lait maternel contient des anticorps qui immunisent l'enfant contre les maladies pour lesquelles la mère a déjà été immunisée. L'allaitement ferait diminuer le risque du cancer du sein. Ce discours-là est peu entendu de nos jours et à coup sûr certain-es parmi vous trouveront à ce dernier paragraphe un caractère obsolète et pourtant !

En conclusion

En ce jour International de la lutte pour les droits de la femme, chacun se fera son idée sur l'évolution de nos conditions de vie, à court et à long terme. Pour ma part - puisque j'ai ce privilège de pouvoir donner mon avis ici - si je ne peux que être fière des avancées, en sachant qu'il y a encore des droits à conquérir, je ne peux m'empêcher d'être inquiète pour l'avenir, où d'autres problèmes, différents de ce que nous avons connus, et peut-être plus graves, vont surgir.

Julie Pontalba

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Femme militante

Jacqueline Revange : « Un travail avant tout ! »



Jacqueline est une femme militante bien connue du PCR et plus particulièrement de la section de Saint-Denis. Femme discrète, mais toujours là, présente dans les luttes. Elle a accepté aujourd'hui, de prendre la parole et de nous livrer sa vision de la vie.

« D'une certaine manière té plus facile avant pou les femmes ».

Née un 14 juillet 1956, à ruelle Pavée, Saint Denis, Jacqueline est mère de 4 enfants et grand-mère de 4 petits-enfants. Fille d'une mère infirmière à l'hôpital et d'un père ébéniste, elle a eu la chance, pour l'époque, d'avoir une enfance heureuse : « nous té y mank de rien, nou lavé à manger, nou té propre, nou lavé un toit, une jolie maison. Des parents qui jouaient leur rôle et une vie stable ».

Elle a reçu une éducation stricte, basée sur la religion catholique et le respect envers les autres. « Le respect té important pou nou ! Un « bonjour », un pardon, un exkiz, té obligatoire, té y croche pas note langue ».

Quand elle a eu ses enfants, ses parents étaient là pour l'aider et ils ont eu la même éducation. « Les enfants avant étaient plus respectueux des parents et des règles. Navé in l'heure pour rentrer, un l'heure pou baigner, pou manger,... et les enfants té y écoutent les parents. Aujourd'hui sé lo zenfant y commande lo parent ! Zot y soumettent zot parents à zot volonté ! En ce sens avant té plus facile. »

« Et pi koméla, pou veille out zenfan y fo paye in moun. Avant té pa kom ça. Lavé confiance les uns, les autres, té y rende service. Pou les parents d'aujourd'hui selon moin, la vie lé plus difficile ».

Pour Jacqueline aussi la vie est plus difficile maintenant. Elle qui a eu une enfance heureuse et grandi dans une grande maison, elle habite aujourd'hui dans un logement social de la SIDR, et vit des minima sociaux, faute d'avoir un travail. D'ailleurs elle n'a eu que des petits contrats dans sa vie active qui s'achève cette année à l'approche de ses 65 ans. Elle se demande quelle retraite elle aura et comment elle va faire. « Lé difficile pou moin. Mi vive avec l'aide sociale. Parfois même moin lé obligé fé in

demande colis alimentaire, parce que avec le loyer, l'eau, EDF, l'assurance, le transport,... mi arrive pas à bout ».

Des études et un travail d'abord !

Malgré ses difficultés, Jacqueline est très fière de ce qu'elle est de qu'elle a réussi, de ses enfants, de ses petits-enfants. Concernant ses petits enfants, elle est contente : « les 3 premiers lé sauvé, zot na zot Bac. Le dernier na 9 ans et li apprend bien lékol. Lé important lékol ! ».

Sa première petite-fille se marie en août et c'est une bonne nouvelle, elle est très contente, mais elle avertit : « y fo elle y continue ses études malgré sa ! Pour avoir un bon travail in jour, pour avoir son propre argent, c'est ça lo plus important. Y fo elle y travail ». Après, oui, elle va pouvoir créer sa propre famille et y subvenir, même seule si le cas devait se présenter. Mais avoir un travail représente, beaucoup, représente la liberté. Avoir un enfant aussi : « au moins un, lé important. Si ou lé malade in jour. Pou pas ête seule aussi ».

Sa vie de militante

Moin lé au parti comminis dopi lontan. C'est Alain, le secrétaire de section que la amène à moin dans ce parti et mi voit ce parti y fé bonpé zafère pou nou ici La Réunion. Tanke ma gagne apporte mon aide ma fé. Lé important militer, y fo pas resse out caze, il fo participer. D'autre la fé avan nou. » Moin lé fière de ce que mi lé aujourd'hui, moin lé tranquille, mi ennuie pas personne, mi respect tout le monde, et moin lé fière de faire ce que mi fé au parti comminis, pou mon section, pou mon pays.

Oté

In zistoir pou rakonte dsi galé : koman la mor l'ariv dsi la tèr

Morso niméro 2

Bondyé Soko, sé li k'la fé lo mond. La komanss par fé la torti Dagbatchi, l'onm épi la fémèl. Apré sa li la fé l'ome épi la fame, é kan lété fini li la fé galé. sa li la fé domoun é solman apré li la fé galé. Li la done azot la vi sof pou bann galé. Mé problème, pèrsone dan la bande té kapab gingn zanfán. Kan zot lété fine vyé Bondyé Soko téi done azot in nouvèl vi. Konmsa zot l'avé pa bézoin fé zanfán.

Kriké Méssyé Kraké Madam

« Dagbatchi i di ankor : bondyé kan mwin sar vyé avan rajénir, mi gingn ar mèm pa alé ziska lo poin d'lo. Mon janb va fé mal pars monkor la fine vnir bon pé lour. Dé foi mwin lé blijé shof solèy in bon koup de tan pou gingn mète in pyé dovan l'ote. Lé bien d'fisil bondyé konm wi pé rann aou konte par ou mèm. »

Bondyé la pran son l'èr lo pli sèryé é li la répons : « Dagbatchi, wi koné p in n'afè ou, Wi koné pa toute sak i gingn zanfán, tar sansa bonèr, i doi désote la vi, i doi mor.lo mal tortu la gard bondyé épili la fé oui avèk la tète.

- Ou lé paré pou mor si mi done aou zanfán ?

- Male tortu la répons : « kan mon madam va porte zanfán wi pé fé mor amwin. »

Bondyé soko la di : « astèr mi vé oir bann zimin. »

L'om épi la fanm la prézanaté.

Kriké Méssyé Kraké Madam

Bondyé Sokoto la éklèrsi son gorj épi li la di : « Azot bann zimin, mal Tortu i sorte dir amwin li vé ging, zanfán é zot, bann zimin, kossa zot i déside pou zot ? » « Ségnèr, ni ytèmré ossi gingn zanfán - la fam la réponde. Kan mon mari i sava la shass, mwin lé tousèle la kaz. Lo zanfán si sé in fiy va ède amwin fé travaye dan la kaz é mwin sar pu tousèl konm zordi. »

« Si sé in garson lo bononm la di, li va gingn ramenn lo zibyé é li va porte mon pan kan mi sava la shass. Kan mwin sar vyé émon min va komanss tranblé, lo garson va gingn ède a^win alé la shass. Kan ou néna zanfán lé shoz lé pli fassil pou vréman. » Bondyé Soko la domandé : « zot lé par épou mor pou gingn zanfán ? ».L'om épi la fam in sèl voi ma réponde : « Oui ».L'om la di anpliss ké sa : « Kan nou nora zanfán i fé arin si mi mor. »

La pankor fini

Justin